

« On a juste fait les courses, c'est quelque chose d'assez nouveau »

DNA 02.04.20
Jonathan Reutenauer

Conseiller principal d'éducation dans un établissement scolaire à Phuket, en Thaïlande, depuis août dernier, Jonathan Reutenauer est confiné chez lui depuis une semaine. Le jeune homme, originaire de Voelleringen, se livre sur son quotidien et l'installation de l'épidémie de Covid-19 dans le pays.

Depuis quelques jours, la ville de Phuket, au sud de la Thaïlande, est placée en quarantaine et ce, jusqu'au 30 avril suite à la décision prise par le gouverneur de la province. Aucune entrée ni sortie du territoire ne sont désormais possibles. L'apport international de Phuket est encore ouvert, mais seulement jusqu'au 10 avril, date à laquelle il sera fermé pour une durée de 20 jours.

« Ça m'a conforté dans l'envie de travailler dans un environnement international »

L'état d'urgence a également été déclaré le 26 mars. L'épidémie de coronavirus a bousculé le quotidien des Thaïlandais et de Jonathan Reutenauer, originaire de Voelleringen. « Je ne suis pas sorti une seule fois depuis mercredi [le 25 mars] », rapporte-t-il avant de se raviser. « On a juste fait les courses, c'est quelque chose d'assez nouveau car je n'ai pas mangé une seule fois à la maison depuis que je suis en Thaïlande. Ça revient moins



Jonathan Reutenauer vit à Phuket, en Thaïlande, depuis août 2019. Document remis

cher de manger dehors que de faire ses courses. »

Le jeune homme de 26 ans vit à Phuket depuis août 2019 et exerce la fonction de conseiller principal d'éducation (CPE) à la Berda Claude International

School, une école française et internationale. Après une licence à l'université de Strasbourg et un master à l'ESPE (École supérieure de l'éducation) à la Meinau, entrecroisée d'un séjour universitaire d'un an à Kyoto (Japon), Jonathan Reutenauer décroche un premier poste convoité à l'École européenne de Strasbourg. « C'était un vrai coup de chance, n'étude-t-il pas. J'avais l'avantage d'être trilingue. Ça m'a con-

forté dans l'envie de travailler dans un environnement international ».

École vide depuis une semaine
Après une première année riche, il postule à un poste de CPE à l'AEFE (*). « J'ai été contacté par une école à Phuket, resitue celui qui a déjà effectué un stage en Thaïlande en 2013. La structure est ouverte depuis deux ans et le campus secondaire (collège-lycée) vient d'ouvrir en septembre, je suis donc le premier sur le poste. Ça m'a boosté. Il y a tout à faire, tout à construire ». L'épidémie du coronavirus s'est récemment mise au travail de la belle histoire du Français avec la Thaïlande. « Il faut savoir que le pays a été le premier touché après la Chine, indique Jonathan Reutenauer. C'est arrivé tout début janvier. On a eu un mail de l'ambassade de France pour nous prévenir. On n'a pas pris la chose trop au sérieux, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter. On a poursuivi le travail à l'école comme si de rien n'était ».

« Dans la rue, on voit encore quelques tuk-tuk mais la police est là »

Le mercredi 18 mars, tous les élèves de l'établissement, allant de la maternelle à la terminale, ont été ordonnés de rester chez eux. « On est resté une semaine à l'école pour travailler, les professeurs et l'administration. » Depuis le jeudi 26 mars, le jeune homme d'Alsace Bossue est lui

aussi confiné chez lui, dans une maison partagée avec cinq colocalitaires, cinq Français et un Américain.

« Les plages, les restaurants et les bars sont fermés, admet le globe-trotter passionné par l'Asie et passé par la Malaisie, le Cambodge, le Laos, le Vietnam ou encore Singapour. Dans la rue, on voit encore quelques tuk-tuk mais la police est là et demande aux gens de rentrer chez eux ». Un couvre-feu a aussi été établi de 20 h à 3 h du matin.

Du pain sur la planche

Aux côtés de ses colocalitaires, Jonathan Reutenauer ne se « sent pas plus inquiet que ce-la ». Au 31 mars, on recensait officiellement 1 651 cas en Thaïlande pour dix décès. « Pour l'instant, aucune de mes connaissances n'a été touchée. Il y a peut-être du déni là-dedans. Peut-être que d'ici dix jours, ça sera différent. » L'inquiétude est plus importante quand il pense à sa famille d'Alsace Bossue.

« On se dit s'il devait arriver quelque chose, je ne pourrais même pas rentrer car les aéroports seront bientôt fermés. » Avec une charge de travail tous les jours conséquente liée à la mise en place des cours à distance, des travaux de bricolage à la maison et un peu de jardinage, Jonathan Reutenauer n'aura toutefois pas le loisir de cogiter.

Julien MEYER

(* Agence pour l'enseignement français à l'étranger